



Le Presse-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE.

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an. \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an. 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 4 JANVIER 1902
Vol. VII — No 177 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Maure agit)
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

Ce numéro contient pour \$1.30 de morceaux de musique. Voir le Sommaire musical à la page 289.

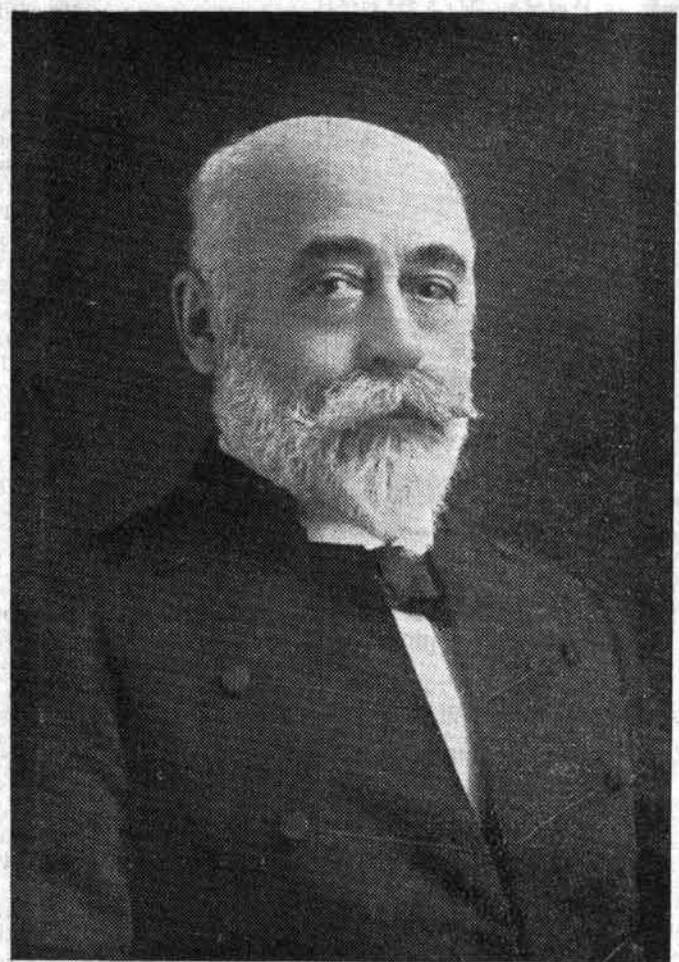
UNE VISITE A BEETHOVEN

ÉPISEDE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

(Suite et fin)

Ici Beethoven essoufflé s'arrêta un moment, puis il reprit en soupirant : — Il est vrai qu'une pareille tâche présente ni le obstacles dans la pratique ; car pour faire chanter il faut des paroles, et qui serait capable de formuler en paroles la poésie sublime qui serait le brillant résultat de la fusion de tous ces éléments ? L'art de l'écrivain serait évidemment impuissant pour y parvenir. Je publierai bientôt un nouvel ouvrage qui vous rappellera les idées que je viens d'émettre : c'est une symphonie avec chœurs ; mais je dois appuyer sur les difficultés que m'a suscitées en cette circonstance l'insuffisance du langage poétique. Enfin j'ai arrêté mon choix sur la belle hymne de Schiller : *A toi joie*. Ce sont là assurément de nobles et beaux vers, et pourtant qu'ils sont loin d'exprimer tout ce que j'ai rêvé à ce sujet !

A présent même, j'ai peine à maîtriser l'émotion de mon cœur en me rappelant ces confidences par lesquelles le grand artiste m'initiait dès lors à l'intelligence complète de sa dernière et prodigieuse symphonie, qu'il venait à peine de terminer. Je lui exprimai ma reconnaissance avec toute l'effusion que devait provoquer cette insigne faveur, et je lui témoignai combien j'étais transporté d'apprendre la prochaine apparition d'un nouvel ouvrage de son génie. Je sentais mes yeux mouillés de larmes, et je fus presque tenté de m'agenouiller devant lui. Beethoven parut comprendre ce qui se passait en moi, il fixa sur moi un regard mélangé de tristesse et d'ironie, et me dit : — Vous pourrez prendre ma défense lorsqu'il s'agira de mon nouvel ouvrage. Rappelez-vous alors cet entretien, car je serai sans doute accusé de folie et de déraison par mainte personne raisonnable. Vous voyez pourtant bien, mon cher monsieur K..., que je ne suis pas encore précisément atteint de démence, quoique j'aie subi assez de tribulations de puis longtemps pour en courir la chance. Le monde voudrait que je prisse pour règles les idées qu'il se forme du beau, et non les miennes :



(Photo. Dumas) L'HON. J. DAMIEN ROLLAND
CONSEILLER LÉGISLATIF

Il ne s'agit pas ici d'une notice biographique. L'homme est connu, car d'autres avant nous, se sont chargés de ce détail. M. Rolland, le grand manufacturier canadien, possède un important bureau d'affaires à Toronto. C'est en cette dernière ville, métropole de l'Ontario, que le 20 décembre au soir, plus de 150 manufacturiers donnaient un banquet. M. Damien Rolland était le seul canadien-français ; nous insistons sur ce point. Au milieu du banquet, un certain M. Roblin se leva et dit à peu près ces paroles : "C'est un danger pour le Canada d'y voir flotter librement deux drapeaux, parler deux langues, et je suis d'avis que quelque chose devrait être fait pour faire cesser cet état de choses, pour l'abolition du français comme langue et du tricolore." — "Je proteste, riposta vivement M. Rolland, et je regrette qu'il soit déjà l'heure de prendre mon train pour Montréal, sans quoi je répondrais comme il convient à cette question que je m'attendais si peu de voir soulever, en cette circonstance." Ces fières paroles prononcées par le seul canadien-français qui se trouvait

mais il ne songe pas que dans mon triste état de surdité, je ne puis obéir qu'à mes inspirations intimes, qu'il me serait impossible de mettre dans ma musique autre chose que mes propres sentiments, et que le cercle restreint de ma pensée n'embrasse pas, comme lui, leurs mille perceptions enivantes, qui me sont totalement inconnues, ajouta-t-il avec ironie, et voilà mon malheur !

A ces mots, il se leva et se mit à marcher d'un pas rapide dans la chambre. Dans l'excès de mon émotion, je me levai pareillement, et je me sentis frissonner : il m'eût été impossible de pousser plus loin cet entretien en n'ayant recours qu'à des gestes ou à l'écriture. Il me sembla qu'en demeurant davantage je me rendais impopulaire ; mais je dédaignai de tracer froidement sur un papier quelques mots de remerciement et d'adieu ; je me bornai à prendre mon chapeau et à m'approcher du maître en lui laissant lire mon respectueux attendrissement dans mes regards. Il me parut me comprendre et me dit :

— Vous partez ? Restez-vous encore quelque temps à Vienne ? J'écrivis alors que l'unique but de mon voyage avait été de faire sa connaissance, et que, puisqu'il avait daigné m'accueillir avec autant de bonté, il ne me restait qu'à partir, pénétré de joie et de reconnaissance. Il me répondit en riant : — Vous m'avez écrit par quel moyen vous vous étiez procuré l'argent nécessaire à votre voyage. Vous pourriez rester à Vienne pour y publier de nouveaux galops ; c'est une dévotion qui se débite ici à merveille.

Je déclarai à Beethoven que j'avais renoncé pour jamais à ce genre de travail, et que je ne pouvais concevoir quel motif assez puissant pourrait me déterminer désormais à un pareil acte d'abnégation. — Bah ! bah ! répliquait-il, pourquoi donc pas ? Et moi, vieux fou que je suis, ne serais-je pas mille fois plus heureux de composer des galops ; au lieu qu'il me faudra végéter tout jamais dans la carrière que j'ai embrassée. Bon voyage ! ajouta-t-il, pensez quelquefois à moi et tâchez d'oublier les déceptions et les traverses de la vie.

Emu jusqu'aux larmes, j'allai me retirer ; mais il me retint encore en me disant : — Arrêtez ! nous allons expédier l'affaire de l'Anglais mélomane. Voyons où il faut mettre des croix ! Il prit en même temps l'album de l'Anglais et le parcourut en sou-

riant, puis le referma et l'enveloppant d'une feuille de papier, il fit avec sa plume une énorme croix sur cette blanche enveloppe, en me disant: — Tenez! remettez je vous prie, à cet heureux mortel son chef-d'œuvre, et félicitez-le de ma part d'avoir deux oreilles bonnes et valides. J'envisage réellement son sort. Adieu, mon cher, et conservez-moi votre amitié.

Ce fut ainsi qu'il me congédia et je sortis de la maison dans un trouble extrême.

En rentrant à l'hôtel, je trouvai le domestique de l'Anglais occupé à attacher sa valise sur la voiture. Ainsi, cet homme avait aussi bien que moi atteint son but, et je fus obligé de convenir qu'il avait fait preuve, à sa manière, de persévérance. Je montai à ma mansarde et fis les préparatifs de mon départ pour le lendemain matin. Mes yeux tombèrent sur la grande croix apposée sur l'album de l'Anglais et je ne pus réprimer un grand éclat de rire. Pourtant, cette croix était un souvenir de Beethoven, et je me gardai bien de m'en dessaisir pour le gentleman musicien qui avait été le mauvais génie de mon saint pèlerinage. J'étais donc cette enveloppe que je réservai pour la collection de mes galops digne de ce stigmatisé réprobateur. Quant à l'Anglais, je lui renvoyai son album intacte avec un petit billet où je lui marquais que Beethoven avait été enchanté de sa musique, au point qu'il n'avait pas su où poser une seule croix de blâme.

Comme je quittais l'hôtel, l'Anglais montait justement dans sa voiture: — Oh! adieu, me cria-t-il; vous m'avez rendu un très grand service, et je suis entièrement content d'avoir vu de près Beethoven. Voulez-vous que je vous emmène en Italie?

— Qui donc allez-vous voir? lui dis-je.

— Je veux faire la connaissance de M. Rossini. Oh! c'est un bien grand compositeur.

— Merci, lui répondis-je, je connais Beethoven, et cela me suffit pour ma vie entière.

Nous nous séparâmes. Je jetai un dernier coup d'œil d'attendrissement sur la maison de Beethoven et je me dirigeai du côté du nord, ennobli et relevé à mes propres yeux.

RICHARD WAGNER.

La Quinzaine musicale, Paris.

AUX SOURDS. — Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cette Institut le somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780. EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

No 80 — SAGE PRÉVOYANCE

Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des voies respiratoires. Au moindre trouble qui s'y produit, il faut prendre du BAUME RHUMAL.

12 — LA CAUSE SUPPRIMÉE

La pâleur, les boutons sur la figure, le bistré autour des yeux, accuse la faiblesse ou l'altération du sang. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD font disparaître la cause et l'effet.

au banquet, eurent un succès retentissant. M. Munroe, président des manufacturiers, quitta son siège pour venir reconduire jusqu'à la porte l'énergique orateur.

La soirée, ajoutent les dépêches, se termina par le chant de la "Marseillaise". La Marseillaise chantée par des Anglais!

Depuis, M. Rolland, a reçu une foule de lettres de félicitations et le *Star* de Toronto, du 20 décembre, lui consacre un article des plus élogieux.

"Au reste, ajouta M. Rolland que nous avons interviewé, j'étais très jeune alors, mais je m'en souviens comme d'hier, que le tricolore nous fut apporté par les Anglais, retour de Sébastopol. Les drapeaux anglais et français marchaient alors côte à côte."

L'attitude prise par M. Rolland au milieu de ce cénacle de Canadiens anglais, et les félicitations reçues sont un honneur pour notre nationalité, et en même temps une preuve qu'à faire les chiens battus on ne gagne rien. La fierté et la fermeté nous grandissent aux yeux de nos compatriotes anglais.

Nous publions aujourd'hui le portrait de M. Rolland, parce que par ses fières paroles, il a bien mérité de la race canadienne-française au Canada.

Que d'autres suivent cet exemple et nous les signalerons avec plaisir à nos lecteurs.

Le Passe-Temps

REVUE MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT :
Pour l'Amérique
Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts
Pour l'Europe
Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.
Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS
Boîte postale 2108. Montréal, Can

MONTRÉAL, 4 JANVIER 1902

Bonne et heureuse année à tous!

Chronique de Quinzaine

AMUSANTE INTERPRÉTATION D'UNE AFFICHE

A l'époque de ses grands succès, le célèbre chanteur Lays tenait le premier rang parmi les artistes du chant avec Nourrit père, et Lavigne, un autre chanteur très distingué.

Ce Lavigne, que les vieux habitués de l'Opéra n'ont pas oublié, était un homme plein d'esprit. Un jour, il arrive chez Lays, à Ville-d'Avray, à l'heure du dîner; reçu en camarade, il se met à table et fait honneur au repas. Le lendemain il revient, et ainsi durant un mois. A la fin, Lays lui manifeste son étonnement:

— Cela te surprend? lui répond Lavigne; pourtant c'est l'administration de l'Opéra qui le veut.

— Allons donc?

— Je dîne chez toi, parce que tu t'es engagé à me donner à dîner.

— Engagé? Moi?

— Cette obligation est inscrite sur les affiches.

— Comment cela?
— Mais sans doute! Les affiches n'annoncent elles pas: "Lays-Nourrit-Lavigne"?

MUSICIANA

Les anecdotes sur Bellini pleuvent en Italie, à propos de son centenaire, et son collaborateur Feice Romani y trouve sa place. En voici une qu'un journal raconte en ces termes, d'après le livre que la veuve même de Romani a consacré à la mémoire de son mari. Elle est relative au *Pirate*, dont la représentation allait avoir lieu à la Scala de Milan: — "Bellini avait dans le geste quelque chose de provincial; son costume était quelque peu négligé. Le jour de la dernière répétition d'orchestre du *Pirate*, le compositeur, le poète et quelques amis se trouvèrent réunis dans un restaurant. Billini était fébrile, il avait des éclats de joie, il embrassait Romani, l'appelait son bienfaiteur. Et Romani souriant, lui disait: "Est-ce que tu vas aller diriger ton opéra avec ce vêtement?" Bellini resta un peu confus; son poète avait raison, mais comment faire? Il était désormais trop tard pour y pourvoir. Romani, continuant la plaisanterie, l'engagea, toujours en riant, à ôter son vêtement et à essayer le sien à lui, Romani. Celui-ci lui allait à merveille. Et voici que le lendemain Bellini reçoit un costume complet, que Romani avait fait faire, pour le compte de Romani, sur les mesures de Romani. Et le soir, le public ne soupçonna pas, tandis qu'il acclamait le musicien, que si celui-ci avait revêtu de belles notes les vus du poète, le poète avait revêtu de beaux habits le corps du maestro."

LA CZARDAS

Une amusante mésaventure est arrivée à la chapeuse Mme Aranka Hegyi, de Budapest, dont la statue personnifiant la *Czardas*, danse nationale des Magyars, avait été érigée dans la salle des redoutes. Or, cette statue devant être érigée contre une colonne, on s'aperçut que le sculpteur l'avait trop amplement gratifiée de ce qu'on appelait autrefois la *tournure*. Force fut alors de supprimer une partie de cette *tour*. nure et les citoyens de Budapest en regardant de près de la statue ne seront pas peu étonnés de voir qu'on l'a privée

de la partie du corps justement la plus nécessaire pour bien danser la *Czardas*.

LA GARDE REPUBLICAINE

La musique de la Garde Républicaine est en train de se désorganiser. Les musiciens sont presque tous des artistes et sont fort peu payés par la Ville, ce qui les oblige à chercher à l'Opéra ou à l'Opéra Comique le complément de ces mensualités insuffisantes. Mis en demeure d'opter, ils préfèrent conserver leur poste dans les théâtres, car il faut d'abord vivre. Qu'il est donc difficile, entre musiciens, d'obtenir l'accord parfait!...

BELLINI

Les villes indiennes ont célébré le centenaire de Bellini. Elles l'ont fait sans grand enthousiasme, presque comme une corvée, se contentant de quelques mesquines manifestations à l'endroit d'un des leurs plus grands musiciens. "Quelque chose de moins, dit le *Mondo artistico*, que le bruit que l'on fait pour inaugurer la bannière d'une société de blanchisseuses ou de portefaix. Belle Italie!..." Notre confrère ajoute que, n'étaient les journaux qui ont parlé de Bellini avec une émotion profonde, le grand public aurait ignoré ce souvenir sacré.

"GRISELIDIS" A L'OPERA-COMIQUE

Voici en quels termes un journal parisien rend compte du nouvel opéra de Massenet, Griselidis, qui vient d'être représenté à l'Opéra-Comique:

"C'est une exquise évocation du moyen âge aux temps des croisades, un conte merveilleux que le directeur artiste de l'Opéra-Comique a su encadrer dans des décors de rêves, délicieuses visions assemblées, qui font songer aux enluminures de missels, aux verrières gotiques, aux horizons flottants des peintres; rimitifs.

"La pièce, jouée à la Comédie-Française, avec un très grand succès, il y a dix ans, a, par elle-même, les allures des vieux mystères. Elle se déploie dans la forme de ces légendes naïves qu'on conte au pays de Provence, quelque chose comme l'aventure de dame Griselidis, restée fidèle malgré tout à son époux, durant qu'il était occupé à guerroyer en Terre Sainte.

"En vain, le diable rêvêt-il toutes les formes pour mieux tromper l'abandonnée et lui faire oublier ses devoirs. en vain, le diable dépêche Mme Satan, sa femme, avec mission de persuader à Griselidis que le marquis, son époux, l'a répudiée et a été jusqu'à choisir une autre compagne en Palestine; en vain — épreuve plus terrible — envoie-t-il à la chaste dame l'esprit tentateur sous les apparences du jeune et beau poète Alain, qui se meurt d'amour pour elle; en vain, à bout de ressources, le diable arrache violemment à Griselidis son unique enfant, le petit Loys; rien n'y fait; la marquise résiste à toutes les épreuves, et lorsque le marquis revient à son foyer, c'est pour y retrouver

CHOSSES A DIRE

MA MAISON DE CAMPAGNE

J'ai ran-assé une honnête fortune dans la falsification de la margarine, ce qui m'a permis de réaliser le rêve de ma vie : je me suis offert une maison de campagne.

J'ai toujours adoré la nature ; que voulez vous ? Je trouve que ça vous élève l'âme. Ne me parlez pas, cependant, de ces sites soi-disant pittoresques, des coteaux paysans plus ou moins romantiques, véritables nids à sciatiques et à rhumatismes. Ce qu'il me faut, à moi, c'est la nature calme, la nature tranquille, la nature bourgeoise, en un mot.

Aussi, j'abhorre les montagnes ; ça arrête, ça absorbe l'air, on étouffe, et puis il faut monter, il faut descendre ; fastidieux en diable.

Non, pas de montagnes.
L'eau, très gentil ; les lacs, les rivières, charmants — dans les barcarolles ; en réalité, l'eau, c'est encore ce que l'on a inventé de plus humide ; or, l'humidité c'est la ruine du corps.

Non, pas d'eau.
Les arbres, superbe ; oh ! superbe, les arbres — dans les tableaux ; dans la vie u-uelle, c'est plein de bêtes, de bêtes sales, qui piquent ; ça donne de l'ombre ; or, l'ombre est humide, très humide même. Mauvaise affaire.

Non, pas d'arbres.
Fasse encore pour le gazon, quoiqu'on ne sache jamais dans quoi on marche.
Vous voyez d'ici ma petite propriété ? — Pas de

montagnes, pas d'eau, pas d'arbres, mais de l'air et toujours de l'air.

Vous vous imaginez que c'est triste ? Quelle erreur ! A droite, j'ai une usine ; à gauche, une manufacture ; en face, une fabrique, une fabrique d'engrais rien de plus sain pour la santé.

Les samedis soir, par exemple, on fait la paie aux ouvriers ; il y en a des centaines ; ils chantent, ils se battent toute la nuit ; c'est d'une gaieté !...

Sans compter que le chemin de fer passe derrière ma maison : trois cents dix-sept trains toutes les vingt-quatre heures... Allé ! on n'a pas le temps des'ennuyer.

Ça m'a coûté bon, mais je ne regrette pas mon argent. Mon jardin est un peu petit : seulement, la terre est excellente ; la terre est forte, un peu trop forte même ; elle devore tout ce qu'on y met. Ainsi, j'avais planté de la vigne, j'espérais récolter du... phylloxera. Je n'aurais pas été fâché de montrer à ma femme comment c'est bâti, cette bête là. La phylloxera ne s'y est pas risqué, ou, s'il est venu, il a claqué — avec la vigne, du reste.

Pour me soustraire à ces émotions d'horticulteur, j'ai fait bitumer mon jardin, et j'ai acheté pour plusieurs milliers de francs de cactus et d'aloès... en zinc, ce qui donne à ma propriété un cachet tout exotique.

Un coup de plumeau et c'est plus verdoyant que jamais !

Le seul ennui, c'est les visites. Les amis de Paris vous disent : — Tiens ! vous avez une maison de campagne, nous irons vous voir.

Ils débarquent le dimanche, en smala, avec des fourrées d'enfants, mais ils ont affaire à plus malin qu'eux.

Nous nous claquemurons, nous fermons grilles,

portes et volets — le chien est muselé, et, bien cachés, nous contemplons nos invités qui se suspendent des heures entières à la sonnette, en poussant des exclamations furibondes.

De guerre lasse, ils se décident à s'éloigner et vont se faire écroucher dans les restaurants des environs ; ils errent toute la journée comme des âmes en peine.

Nous continuons à les guetter ; à chaque minute, ils reviennent, exténués, poussiéreux et s'accrochent de nouveau à la sonnette.

Le soir, après le dernier train, bien tard, nous nous harardons à donner signe de vie. Maintenant, on ne s'y fie plus. Figurez-vous qu'une bande de ces idiots-là avait manqué le dernier départ. Ils étaient dix-sept, il a fallu les coucher !

Je conçois que le pays les attire ; il devient superbe, le pays ; de tous côtés on construit des maisons à six étages, de vrais palais. Les rues sont pleines de voitures, de tramways, de charrettes : c'est un mouvement, une animation !... Devant ma porte, une foire à demeure s'est installée avec des chevaux de bois, tirs, musique... une jubilation perpétuelle.

Et puis, nous avons une bande de voleurs, de vrais brigands qui pillent et assassinent toutes les nuits. Chaque matin, c'est un nouveau fait divers ; on a de quoi causer pour la journée.

Vous comprenez que ces gradins iraient opérer ailleurs si la localité n'était pas riche et prospère.

Aussi, quand je m'énumère à moi-même les charmes et les séductions de la nature, j'entre en rage contre nos imbéciles ancêtres, qui n'ont pas eu l'idée si simple et si hygiénique de construire Paris à la campagne.

GEORGES MOYNET.

sage, pure et toujours fidèle, sa dame Grisélidis.

" Rien de simple et de naïf comme ce conte légendaire ; mais rien non plus comme la tendresse et la poésie qui s'en dégagent."

NOEL TRISTE

Une vraie nuit de Noël, glaciale, avec des brises coupantes, passant, comme une plainte lugubre, au travers des grands arbres dénudés, qui ploient tristement sous la rapide rafale. Il neige... Tantôt la neige tombe, fine et serrée comme une poussière de diamants, balayée par le vent, et s'annoncelant en pyramides cristallines, tantôt lente et monotone, par gros flocons, comme un pardon infini, qui descend sur la terre la veille de ce jour de miséricorde sans borne, elle couvre le sol d'une couche uniforme et étincelante comme un enlèvement de fils d'argent. Il neige... Il neige....

Une jeune femme est assise les mains jointes, dans sa chambre solitaire.

Elle ne semble pas s'apercevoir de la tempête qui emplit l'atmosphère au dehors. Une grande tristesse l'accable.

Les pensées se pressent dans son imagination malade. Le regard perdu en une vision lointaine, elle évoque les souvenirs d'autrefois.

Les jours ont passé succédant aux jours, et la Noël d'aujourd'hui n'est plus pour elle qu'amertumes et regrets, car la mort dans sa terrible corvée, lui a ravi l'époux adoré, quelques jours auparavant.

Quel vide, quelle tristesse morne dans la vaste pièce, autrefois si pleine de rires et de rêves d'avenir. Tout est à la même place. Elle n'a pas osé rien enlever. Sur la cheminée, la même pendule de bronze, vasonner lentement les heures de cette inoubliable veillée.

Tout à coup, la rafale apporte, comme une voix d'un autre monde, les graves et mélodieuses tintements des cloches. De ce moment, de tous les points de l'horizon, s'élève dans la nuit, les sonneries des cloches de la ville : c'est un concert doucement rythmé, une mélodie douce, chantante, que le vent enfile ou atténue tour à tour.

Les suaves vibrations de l'airain sa-

cré flottaient mollement dans l'espace alourdissant par la tempête disant à tout ce qui vit, aime et souffre qu'il faut louer la Seigneurie et le prier.

Les cloches sonnaient et elles parurent à l'infortunée, remplies de consolations ; elle se mit à genoux et pria longuement.

Les cloches sonnaient toujours. Elles lui rappelaient une voix chérie, mais perdue à tout jamais ! Voix aimée du compagnon de ses jours, qui lui avait juré amour éternel, et si tôt éteinte.

Bientôt toutes ces reminiscences s'envolèrent, et au milieu des ténèbres qui l'enveloppaient elle entendit comme une bénédiction céleste descendre sur elle, et son âme exaltée tressaillit comme aux accords d'une mélodie angélique.

Les cloches ne sonnaient plus. Son cœur était profondément touché. Ses yeux arides se remplirent de larmes douces et abondantes. Le tourment de ne pouvoir pleurer était fini.

Les cloches ne sonnaient plus depuis longtemps, la neige tombait... tombait... et la pauvre veuve sanglotait toujours.

R. BÉDARD.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE PAPILLON, LES INSECTES ET LES FLEURS

Chacune des jeunes filles prend le nom d'une fleur et celle qui dirige le jeu remplit le rôle de papillon.

Un exemple fera comprendre le jeu. — Supposons que six jeunes filles et trois jeunes gens jouent.

Une des jeunes filles (je parle des cinq qui ne dirigent pas le jeu) prendra le nom de la rose, une autre celui du muguet, une autre celui du lys, une autre celui de la violette, la cinquième celui de la jacinthe.

L'un des jeunes gens sera la sauterelle, le second le grillon, le troisième la coccinelle, le quatrième, le hanneton.

On commence :
Le Papillon dirigeant le jeu. — J'aime quand vient le matin à aller voir la jacinthe.

La Jacinthe (Elle doit parler aussitôt que son nom est prononcé, sous peine de gage). — Et moi, j'aime mieux recevoir

cette visite que celle du hanneton.

Le Haneton (Il doit prendre immédiatement la parole). — Il y en a qui sont moins dégoûtées. Ainsi le lys...

Le Lys. — Voyez vous ça ! Je voudrais bien que le jardinier (à ce nom toutes les fleurs lèvent la tête, tous les insectes la baissent tristement) vienne détruire tous ces insectes, aussi bien que le grillon...

Le Grillon. — Bien aimable ! Le soleil (toutes les fleurs et tous les insectes doivent lever la tête à ce mot) luit pour tout le monde. Je vous laisse pour aller auprès de la rose,

La Rose répond... etc., etc.
En résumé, voici la règle de ce jeu :
Sous peine de gages à donner :

1o Ne pas appeler une fleur ou un insecte qui ne se trouve pas dans le jeu ;
2o Ne pas appeler deux fois le même insecte ou la même fleur ;

3o Quand on nommera le jardinier, toutes les jeunes filles représentées les fleurs étendront les bras et lèveront la tête pour montrer le plaisir qu'elles éprouvent en entendant ce nom. — Les insectes, au contraire, baisseront la tête et feront un petit saut en arrière pour témoigner leur effroi.

4 Au mot arrosoir, les fleurs devront relever la tête, les insectes baisser la leur ;

5o Au mot soleil, les fleurs et les insectes se lèveront tous ;

6o Chacun doit parler quand il entend son nom.

(A suivre)

REGREATION

45 — FABLE-EXPRESS

Lina disait : " Je brûlerais un cierge si Lucifer emportait ma concierge !..." Cela lui fit avoir plus d'un ennui.

Les réponses seront reçues jusqu'au 11 janvier.

Les 10 premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de prime, du No 177, d'un nom et d'une adresse, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

43 — LOGOGRIPE
COLIS. — COLS.

Dans le Monde Artiste

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. DRAME ET COMÉDIE — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 30c et 40c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL — Coin St-Laurent et Lagachetière — OPERETTE ET COMÉDIE — Représentations tous les soirs, matinées le jeudi et le samedi — Prix des places : soirs, 15c, 25c, 40c et loges 50c ; matinées, 10c, 15c, 20c et 30c.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

" Les Deux Orphelines " ont fait fureur au Théâtre National Français, la semaine dernière. C'est la première fois dans notre ville de Montréal que le drame d'Ennery est joué aussi habilement. Les costumes et décors étaient magnifiques, mentionnons spécialement les scènes : le coche de Normandie, le pavillon du Bel-Air et le Pont-Neuf, la place St-Sulpice, la Salpêtrière.

Que dire du duel entre le chevalier de Vaudry et du marquis de Proslé, des actes de dévouement du bon Pierre pour Louise, des russes de l'ignoble mère Frochard. Ce sont autant de scènes qui sont d'un grand attrait pour les spectateurs.

Les rôles ont été admirablement bien remplis. Citons M. Cazenove, toujours valeureux et distingué dans son rôle de chevalier. M. Palmiéri, très sympathique dans le rôle de Pierre, Mlle Ver-teuil et Mme de la Sablonnière, les deux orphelines, Mme Petitjean fait une excellente Frochard. C'est une des meilleures interprétations qui aient été données au Théâtre National Français.

Le 8 décembre dernier, à St-Louis de France avait lieu la clôture du Triduum à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception. Mlle Mélina Bourque, di-

A. M. VIGNEAU Horloger-Bijoutier } 1843 rue Ste-Catherine — Toute pendule à être réparée prise et délivrée à domicile sans charge extra. (Ci-devant chez R. A. DICKSON)

rectrice du chœur des demoiselles, a fait exécuté un salut très solennel. Remarqués parmi les solistes : Mme Dismarais, Mlles Regina Rondeau et Drouin. Les chœurs ont été enlevés. En somme les chants durant ce Tri-dium ont été très beaux.

Le 15 janvier, M. le professeur A. C. Lachance donnera un magnifique concert à la Salle du Y. M. C. A. Le choix des morceaux figurant au programme dénote un goût parfait, et leur exécution confiée à des artistes tels que Mlle Céline Marier, MM. J. D. Archambault et Lachance est une garantie de succès.

PALAIS ROYAL

"Lili," la pièce si tendre, si gracieuse, si spirituelle, a été reprise et a four-ni un regain de succès, non incespéré, mais attendu.

Cette semaine on joue "Madame Mongodin," pièce charmante et amusante, qui constituera pour les habitués des étrennes de haut goût.

ETRANGER
NÉCROLOGIE

On annonce la mort :

—A Vienne est mort le célèbre harpiste Zamara. Il appartenait depuis cinquante ans à l'orchestre impérial de Vienne. Son fils Alfred s'est déjà distingué comme compositeur. Antoine Zamara laisse beaucoup de compositions pour son instrument et aussi pour violon, violoncelle et cor.

ÇA ET LÀ

—M. Alexandre Guilman vient de donner sa démission d'organiste du grand orgue de la Trinité, poste qu'il occupait depuis trente ans.

—Pendant ses vacances, M. Massenet a composé, sur un poème de notre confrère Edouard Noël, la *Chevrère*, un chœur pour voix de femmes, avec accompagnement d'orchestre, qui sera exécuté pour la première fois aux Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Georges Marty.

—Les journaux de Bruxelles annoncent le prochain mariage de Maurice Maeterlinck avec Mlle Georgette Leblanc, la cantatrice bien connue. Maeterlinck lui avait dédié un de ses plus remarquables ouvrages : *La Sagesse et la Destinée*.

—Le culte des célébrités est poussé aux Etats-Unis, à un degré extravagant. C'est ainsi qu'une dame de la plus haute société de Philadelphie porte dans une petite breloque de cristal ce qu'elle prétend être une larme du fameux pianiste Paderewski, qui a fait fureur aux Etats-Unis. Elle ne souffre point qu'on plaisante sur ce point et elle a rayé de sa liste de visites une jeune personne qui s'est permis de rire de cette larme peut-être empruntée à un crocodile.

Coups de Ciseaux

—N'oublions pas notre clergé, si distingué et si national; en fondant ces maisons d'éducation qu'on admire tant et dont a droit d'être fier, il a donné des preuves d'un véritable patriotisme.

HONORÉ MERCIER.

No 82 — RESSOURCE PRÉCIEUSE

Quelle ressource précieuse que le fameux BAUME RHUMAL; il guérit comme par enchantement les rhumes les plus obstinés.

La Pauvre Fleur Disait

Paroles de VICTOR HUGO

Musique de CHSAR GUI

p semplice.

LA MÈME, avec accompagnement de piano, 40c. chez J. G. Yon, 1732 Sts-Catherine, Montréal.

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

M. et Mme Louis H. Burroughs, de l'avenue des Erables, Québec, sont les hôtes de l'honorable L. R. Masson, rue Prince Arthur, pour les fêtes.

M. J. B. Lasnier, de la maison Lasnier et Fils, négociants en vins de Lévis, est à Montréal, pour affaires.

Mme Vve J. B. Normand et Mlle Normand sont parties pour Boston, où elles passent les fêtes de Noël et du Jour de l'An, chez Mme Autoine Hamilton. Ces dames seront absentes pendant un mois.

Mme A. J. de B. Corriveau accompagnée de mademoiselle Esthel, l'une de nos jeunes débutantes, sont parties pour New-York, où elles vont passer les fêtes de Noël chez Mme Givernaud, sœur de M. Corriveau et l'épouse du riche fabricant de soirées des Etats-Unis.

Il y a eu, le 15 décembre, à la demeure de M. Moïse Grenier, 664 rue Sanguinet, une jolie soirée en l'honneur du 17^e anniversaire de Mlle Maximillienne Grenier. La veillée fut brillante: il y eut chant, musique et danse, enfin ce n'est que très tard que l'on se décida à se séparer. A cette occasion, Mlle Grenier reçut de très beaux et riches cadeaux donnés par des parents et amis. Nos plus sincères félicitations à Mlle Grenier. Tous garderont un charmant souvenir de cette petite fête intime qui a été une des plus joyeuses de la saison.

SOREL

M. Ubald DeGrandpré, frère de notre concitoyen M. Henri DeGrandpré, est de passage à Sorel et en visite chez ce dernier. Il arrive de Kingston, où il a suivi les cours d'artillerie au Collège royal. Il a été tout récemment fait lieutenant.

St SAUVEUR des MONTAGNES

M. et Mme Olivier Charron, ce vénérable couple, vient de célébrer son 50^e anniversaire d'union. Le 26 novembre dernier, il y eut grande fête à la demeure familiale. La soirée commença par un grand dîner de famille, la salle était décorée avec goût et d'une manière tout à fait appropriée à la circonstance. Au souper prirent part les personnes suivantes: Rév. Curé St-Pierre, M. et Mme F. X. Cloutier, maire de l'endroit, M. et Mme P. Rhéaume, M. et Mme C. Beaulieu, M. et Mme D. Charron, M. et Mme P. Leblanc, M. et Mme H. Maille, Mme Constantineau, Mlle Dorina Aubry, M. Mme P. Léonard et un grand nombre d'autres personnes. Durant la soirée, il y eut déclamation par M. E. Charron. Tous ont été enchantés de cette belle soirée.

LIVRES ET JOURNAUX

CALENDRIER 1902.— Nos remerciements à MM. J. B. Rolland & Fils, pour l'envoi de leur calendrier de la Puissance, qui vient de paraître pour 1902. Toujours exact dans ses nombreux renseignements, nous lui souhaitons d'occuper encore la place d'honneur au foyer de chaque famille catholique. Partout en vente, au prix de cinq centimes.

On appelle s'oublier reprendre son naturel.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 177:

CHANT

La Vierge à la Crèche.....	Dell'Acqua	o 50
La pauvre fleur.	Gui	o 10
Les bretelles.....	Chatau	o 10

PIANO

Au revoir.....	J. H. Marchand	c 60
----------------	----------------	------

\$1.30

Prime Extraordinaire

Offerte aux Lecteurs du PASSE-TEMPS

UN SPLENDIDE PIANO DROIT

Possédant toutes les qualités artistiques recherchées par les artistes, touche facile, sonorité très chantante, trois pédales, grand format, très riche de caisse, du prix de \$400.00, offert aux lecteurs du PASSE-TEMPS pour le prix de \$175.00, constituant une prime de \$225.00. S'adresser, soit verbalement au par écrit, au

No 168, RUE ST-DENIS, MONTREAL

(En face de l'Université Laval.)

LA VIERGE A LA CRECHE

MELODIE

Paroles d'A. DAUDET.

Musique de E. DELL'ACQUA.

Andante. tranquillo.

Piano.

Dans ses lan-ges blancs

frai-che-ment cou-sus, La Vier-ge ber-çait son en-fant Jé-

sus : Lui ga-zouil-lait comme un nid de mé-san-ges

poco cresc.

1

dolce.

El - le le ber - çait et chan - tait tout bas, Ce que nous chan

suivent.

tons à nos pe - tits an - ges, Mais l'en - fant Jé - sus

poco rit. *espress.*

ne s'en - dor - mait pas. Doux Jé - sus, lui dit sa mère en trem-

blant, Dor - mez, mon a - gneau, mon bel a - gneau blanc. Dor-

2

mez, il est tard, la lampe est é - tein - te, Vo - tre front est

rou - ge et vos mem - bres las, Dor - mez, mon a - mour,

dim. *p*

et dor - mez sans crain - te, Mais l'en - fant Jé - sus ne s'en - dor - mait

rall. **Tempo.** *poco rall.*

pas ! Et Ma - rie a - lors, le re - gard voi - lé, Pen-

mf **Tempo.**

cha sur son fils un front dé - so - lé. Vous ne dor - mez

pas vo - tre mè - re pleu - re, Vo - tre mè - re pleu - re, O mon bel a -

suives.

mi. Des lar - mes cou - laient de ses yeux ;..... Sur

espress. **Meno mosso.** *espress.*

l'heu - re le pe - tit Jé - sus s'est en - dor - mi!

piu ritenuto. *rall. molto.* *rall.* *pp* *rall.* *ppp*

HAITES-VOUS HABILLER

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 138 1/2 St-Laurent. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et parlessus. Une visite est sollicitée.

Respectueusement dédié à Mademoiselle Maria ****

Au Revoir

VALSE

J. E. MARCHAND

Allegretto.

INTRO.

f *ff* *rall. e dim. pp*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Tempo di Valse.

f *p*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

f *p*

Ped. * Ped. *

f *p*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

FEUILLETON

UNE PART DE BONHEUR

—PAR—

C. de la MIRAUDIE

(suite)

Dès le lendemain matin, Thérèse écrivit un mot à sa mère pour lui dire la situation et la prévenir que, de quelque temps, elle n'irait pas la voir; puis, avec son esprit pratique et son clair jugement, elle vit qu'il lui faudrait prendre encore une fois l'initiation pour mettre chacun à sa place dans cette maison bouleversée.

Il régnait une sorte d'effolement autour du malade : le père, incapable de voir souffrir, allait et venait d'une pièce à l'autre, laissant les portes ouvertes, faisant craquer ses chaussures, demandant des nouvelles toutes les cinq minutes, assez haut pour empêcher Philippe de se reposer ou de dormir. La mère, assise au pied du lit, y pleurait en silence sous le regard du malade, que cette vue ne devait pas reconforter, et Henriette, la tête perdue, n'était pas capable d'apporter un grand secours aux siens.

—Je crois, Madame, dit doucement Thérèse, en venant s'agenouiller auprès de Madame d'Azir, que nous piétons sur place au détriment du cher malade. Voudriez-vous me permettre d'aller demander une sœur? Elle nous distribuerait à chacun notre part de soins et de veilles, et tout le monde s'en trouverait mieux, surtout M. Philippe.

—Mon Dieu, que sa respiration est pénible, répondit Madame d'Azir, qui n'avait même pas entendu ce que lui disait Thérèse. Il faut aller chercher le docteur.

—Il a dit qu'il serait absent jusqu'à quatre heures, et qu'il viendrait sûrement avant la nuit. On ne le trouverait pas en ce moment. Madame, ajouta-t-elle en prenant la main de la pauvre mère, pour attirer son attention, j'insiste pour amener ici une sœur, ne fût-ce qu'un fin de vous rassurer, elles sont un peu médecins, à force de vivre auprès des malades.

—Ah! je ne demande pas mieux, répondit Madame d'Azir; comment n'y avons-nous pas encore songé? Allez, mon enfant, et revenez vite.

La sœur s'installa le même jour au chevet de Philippe; elle en bannit le désordre et l'agitation, et, peu à peu, elle prit l'habitude de recourir à Thérèse, lorsqu'elle avait besoin d'aide ou de renseignements, sûre alors d'être admirablement comprise et secondée.

Bien des jours se passèrent; il y eut des alternatives de mieux et d'aggravation; on crut Philippe perdu, puis on le crut sauvé, alors qu'il était entre la vie et la mort. Enfin, le docteur Deschamps, l'auscultant trois semaines après la terrible crise, se releva en disant que la convalescence

allait commencer. Et le brave homme ajouta à part lui :

—Est-ce un service que je lui ai rendu?

Maintenant, une grave question s'agitait autour de son lui, à demi-voix, pour ne pas le fatiguer. M. Deschamps expliquait qu'il y avait encore près de trois mois redoutables, pour Philippe, à passer à Paris, avant le retour de la belle saison, et il engageait fort toute la famille à partir pour le Midi.

—Et quand je dis le Midi, je ne vous laisse pas le choix de la station : je ne veux pas de Cannes, pas de Nice; allez soit à Menton, soit à Monaco. Je penche même pour cette dernière ville, où l'on rencontre moins de malades. Cherchez donc une villa entre le vieux rocher des Grimaldi et le palais de M. Blanc, entre Monaco et Monte-Carlo, sur cette côte ensoleillée où il y a quelques habitations confortables, haut perchées, réunissant toutes les conditions de salubrité, de chaleur et d'égalité de température qu'il nous faut.

—Et quand pourrions-nous partir? —Occupez-vous-en tout de suite, car, dans quinze jours, je prétends que vous y soyez installés.

Cela se passait vers la mi-janvier, et, le 2 février, un grand landau hermétiquement fermé amenait de la gare de Monaco et déposait à la villa Marie-Blanche la famille d'Azir, sauf le père, que ses occupations retenaient à Paris. Thérèse était du voyage, bien entendu; pouvait-on se passer d'elle?

IV

Ah! qu'elle était déjà lointaine et oublié, l'époque périlleuse où la jeune institutrice, taquinée, humiliée, méconnue, pleurait en silence, demandant à Dieu le courage continu, et la force de vaincre. Le père et la mère de famille, profondément touchés de son dévouement à celui qui ne lui avait fait que du mal, la considéraient comme un de leurs enfants et l'appelaient Thérèse, pour bien montrer qu'ils n'entendaient plus la traiter en étrangère. Henriette, repentante, s'était mise à l'aimer aussi fort qu'elle la détestait auparavant, et, avec cette fougue de jeunesse qui a besoin de toujours dépasser la mesure, elle prétendait ne plus la quitter d'un instant, n'avoir d'autre maître qu'elle, d'autres conseils que les siens, et il fallait toute la sagesse de Thérèse pour ne pas verser dans cette nouvelle ornière, après avoir franchi si heureusement les grands écueils du début. Il n'était resté de cette époque que le surnom d'Ambassadrice; il allait si bien à Thérèse que M. d'Azir lui-même l'avait adopté, et on s'en servait journellement en famille sans qu'il provoquât autre chose qu'un léger sourire aux lèvres de la jeune fille.

Quant à Philippe, il était bien changé, peut-être plus d'esprit que de corps. Sa faiblesse était si grande que rien de violent ne pouvait surgir en lui. Il ne semblait vivre que de la vie des autres, et ne demandait qu'une chose, c'est qu'on le laissât jamais seul.

Quand le bienfaisant soleil de midi chauffait la façade fleurie de la villa, il faisait rouler son fauteuil contre la baie-window qui s'ouvrait sur la terrasse, et contemplait en silence la

mer radieuse où étincelait un soleil d'or. Quand il était fatigué de suivre le vol des goélands sur l'eau, il comptait les brins fleuris de l'héliotrope qui courait le long de la terrasse, et dont les têtes veloutées se montraient entre les piliers de marbre.

Mais la mer, le soleil, les oiseaux et les fleurs, c'était vite trop grand, trop beau, trop silencieux pour ses facultés renaissantes. Il lui semblait qu'il allait se perdre, s'anéantir dans cette vigueur de la nature méridionale, et son œil terne se promenait avec une sorte d'effacement sur toutes ces choses.

—Henriette, parle-moi, disait-il à sa sœur.

Et si sa sœur n'était pas là, il se tournait vers Thérèse et lui demandait de fermer le rideau.

La jeune fille était ravie de l'appel fait à sa complaisance, mais elle ne s'illuionnait pas trop sur la durée de cette trêve; avec les forces, reviendrait l'antipathie, doublée sans doute par l'intimité qui régnait maintenant entre les deux jeunes filles. N'importe, c'était toujours cela de pris, et elle pensait avec raison que plus elle se rendrait indispensable au convalescent, plus il serait difficile à celui-ci de la repousser quand il n'aurait plus besoin d'elle. Thérèse cherchait donc à se rendre agréable, et tout lui était bon pour arriver à ce résultat.

Un jour que Madame d'Azir était sortie avec sa fille, Philippe, qui n'en savait rien ou n'y pensait plus, s'envenimait de ne rien faire, dit sans détournement la tête, et yant que sa sœur arrangeait le piano derrière lui :

—Fais-moi donc un peu de musique, que je voie si je peux la supporter. Bien doucement, n'est-ce pas, avec la sourdine.

C'était Thérèse, et non pas Henriette, qui classait la musique laissée en désordre.

L'Ambassadrice était musicienne et avait surtout une jolie voix un peu frêle allant droit au cœur de ceux qui l'entendaient; mais personne ne le lui ayant demandé chez les d'Azir, elle avait gardé modestement pour elle le secret de ce charme qui complétait si bien la grâce de toute sa personne.

Elle se glissa entre le mur et le piano, préluda par quelques arpèges étouffés, puis se mit à chanter simplement une vieille romance au refrain plaintif. Vous savez comme il y en a de jolis, parmi ces couplets d'autrefois, et Thérèse en dit deux ou trois, doucement, les espaçant de silences faits pour le repos de Philippe.

—Cela vous fatigue-t-il? demanda-t-elle, après le premier essai.

—Non, répondit le malade.

—Voulez-vous que je continue?

—Oui, reprit-il avec la même lachosisme.

Ce n'était pas bien encourageant, ces monosyllabes. Thérèse s'en contenta; elle leur trouva même une foule de mérites cachés qui firent monter à ses joues un incarnat plus vif. L'intraitable Philippe consentait à l'écouter...

Pendant près d'une demi-heure, la jeune fille le berça de son chant suave; dont les notes pures avaient tant de douceur; peu à peu, elle ralentit le mouvement, baissa la voix, puis, après avoir murmuré les dernières mesures, elle s'arrêta tout à fait, en s'exhaus-

sant pour regarder du côté de son auditeur.

Il avait les yeux fermés, et, sans doute, s'était endormi en écoutant. Elle sortit de son coin sur la pointe du pied, et alla s'asseoir avec son ouvrage à la fenêtre en retour qui faisait face à la cheminée. Si elle n'avait pas été absorbée par son travail, elle aurait pu constater que le sommeil de Philippe n'était ni long ni profond, car il avait ouvert les yeux aussitôt qu'elle s'était mise à coudre, et il la regardait curieusement, comme s'il la voyait pour la première fois.

Après huit jours de grande lassitude amenée par le voyage et le changement d'air, ce merveilleux climat agit puissamment sur la convalescence du bossu. Il fit quelques pas dans la maison, ouvrit un livre et le referma bientôt, non sans avoir feuilleté quelques pages et avec le regret de ne pouvoir le continuer.

—Donne-moi ça, lui dit sa sœur, je vais te le lire.

Et elle se mit à énoncer la page que lui désignait son frère. Henriette, comme beaucoup de jeunes filles à son âge, lisait indignement.

—Ah! que tu bredouilles, lui dit Philippe avec ennui.

Henriette n'avait pas de prétentions à cet égard, paraît-il, et elle tendit le livre à l'Ambassadrice avec un air de dépit comique :

—Essayez donc, vous, lui dit-elle.

Thérèse essaya avec un plein succès, et c'est ainsi qu'elle se rendit peu à peu aussi indispensable à Philippe qu'au reste de la famille.

Bientôt, on permit au convalescent de faire quelques pas sur la terrasse sablée, de plain-pied avec le salon. A l'heure la plus chaude du jour, on ouvrit les deux battants de la grande fenêtre et Philippe, appuyé sur sa canne, s'avança jusqu'à la murette ajourée qui fermait la petite encluse. Ce jour-là, il fut vraiment satisfait, et une sorte d'épanouissement se manifesta en lui. L'air ét tiède et annonçait le printemps, les fleurs avaient tous leurs parfums et la mer, sans rides, était couverte de bateaux de pêcheurs, de yachts qui se jouaient sur l'eau comme de grands oiseaux.

Philippe ne devait pas s'asseoir, mais seulement marcher autant que ses forces le lui permettraient. Il se croyait assuré d'une longue promenade; mais après cinq minutes de va-et-vient, il sentit à tête se prendre, ses jambes se dérober; il dut entrer précipitamment pour se reposer.

Philippe avait des manies, manies que bien des hommes valides partagent avec ceux qui ne le sont pas, et que les femmes respectent en apparence. Je veux parler de cette horreur qu'ils manifestent pour tout rangement de livres, de papiers, enfin de ce qui constitue leur bagage de travailleurs. Les mères, les sœurs, les épouses savent cela, défendent le repos du cher maître ostensiblement, devant lui; mais, sitôt qu'il s'éloigne, font main basse sur toutes ces paperasses, le secouent, les essuient; les plus audacieuses procédant à quelques autodafés. Le grand art consiste à rendre ce travail à peu près invisible, et si la victime de cet ordre n'en est pas gênée, elle fait semblant de ne rien voir, jusqu'au jour où éclate un courroux d'autant plus terrible que l'indulgen-

ce été plus longue et plus complète. Toutes les femmes ont l'expérience de ce que je dis.

Thérèse, pendant la promenade du bossu, était restée au salon; depuis l'arrivée à la villa, on apportait les objets les plus disparates sur la table de Philippe et on n'avait encore rien emporté; elle avait médité une grande réforme pour le moment où il se promènerait. Son brusque retour la surprit donc en pleine contrevention, les bras chargés de livres, de vieux journaux, d'échantillons de pierres; il y avait jusqu'à des assiettes remplies où poussait je ne sais quel gazon rapporté de la côte et qui s'obstinait à jaunir loin du soleil et de l'air pur. Philippe, à bout de forces, énérvé par la fatigue, déçu dans ses espérances de liberté, fut repris de cet esprit violent qui accusait autant de faiblesse que de mauvais vouloir, et, ne pouvant lutter contre Thérèse en lui arrachant des mains ce qu'elle emportait de ce ramassis d'inutilités, il se jeta violemment dans son fauteuil et, d'un coup de canne dans le vide, sembla menacer la jeune fille de sévices plus graves, tandis qu'il disait d'une voix blanches :

—Laisse-moi tranquille, une fois pour toutes !

Thérèse avait fait cet obligeant travail bien des fois, sans qu'on lui en eût témoigné le moindre mécontentement; elle ne croyait pas mal agir et ne s'attendait pas au retour immédiat du promeneur. Le saisissement, le chagrin de voir devenir ces colères soudaines et cette inexplicable antipathie qu'elle croyait à jamais bannie du cœur de Philippe, firent monter les larmes à ses yeux, et un sanglot mal étouffé répondit à la provocation brutale du bossu.

Celui-ci entendit ce gémissement, et l'émotion qu'il en ressentit le rendit plus blanc que l'oreiller de son fauteuil. Malgré sa faiblesse, il se releva vivement et étendit les bras avec une expression de détresse poignante; mais il ne put articuler un son et Thérèse qui s'en allait suffoquée et tremblante, ne vit pas ce geste désespéré.

Elle se ressaisit bien vite, du reste, et elle n'était pas arrivée dans sa chambre que déjà toute trace extérieure de ce chagrin était effacée.

Henriette venait à elle, l'air tout joyeux :

—Voulez-vous que nous allions nous promener ? Maman offre de rester avec Philippe et nous permet de sortir seules avec Marie comme garde du corps. Oh ! comme ça va être amusant ; nous ferons les dames ; nous passerons par la gare de la Turbie, pour voir si on pourra bientôt se servir du funiculaire, puis nous gagnerons le cap Martin et nous reviendrons en omnibus. Ça vous va ?

Je crois bien que ça lui allait, à la pauvre Thérèse, de quitter pour quelques heures le voisinage décevant et cruel du bossu. Elle dit qu'elle allait prendre son chapeau, et Henriette la quitta, en chantant la scie très connue dans ces parages, où on l'entend partout et toujours : *Funiculi, funicula*.

Par un inexplicable caprice d'esprit chagrin, Thérèse n'avait pas franchi le seuil de la villa que Philippe se sentit envahi par un ennui profond et que, tout bas, il l'accabla de reproches

Les Bretelles

CHANSONNETTE

Paroles de VILLEMÉR-DELORMEL

Musique de HENRI CHATAU

Andantino.

Fi - gu - rez - vous que j'é - tais fou D'u - ne fort gentille hé - ri -
tiè - re ; Quant à moi, j'é - tais sans un sou, Mais je plaisais beaucoup au
pè - re. Un jour, il me dit : Ve - nez donc, Je donne u - ne soi - ré' dan -
san - te, A - vec mon plus beau pan - ta - lon, Chez le pa - pa, je me pré -
Tempo di Valse.
sen - te. Sa fille a - vait d'jo - lis con - tours,
J'ad - mi - rais les at - traits d'la bel - le Pendant qu'en ses... mil -
le dé - tours la val - se tour - nait de plus bel - le.

2

Je m'avance la bouche en cœur
 Au devant d'elle, et pour lui plaire
 Je murmure plein de douceur :
 Veuillez m'accorder la première.
 Elle accepte sans s'faire' prier,
 Alors la valse recommence.
 Ah ! pensai-je, pour me déclarer
 J'avais profiter d'la circonstance.

Soudain, sous mon gilet d'velours,
 J'entends craquer une bretelle,
 Pendant qu'en ses mille détours
 La valse tournait de plus belle.

parce qu'elle désertait la maison, alors que l'instant d'avant il l'avait presque mise à la porte du salon. Vingt fois dans la journée, il alla soulever le store pour voir si les promeneuses ne revenaient pas et ce fut lui qui, le premier, entendit grincer la grille, s'ouvrant devant elles.

—Voici Henriette, dit-il avec une certaine animation à sa mère.

Et, de nouveau, il écarta la draperie pour regarder dans le jardin en terrasse où il s'était promené en plein midi.

Thérèse, à cet instant, gravissait les dernières marches; elle portait à pleins bras un paquet de géraniums pourpres et de mimosas d'où s'échappait une lourde branche de citronnier, chargée de fruits magnifiques. La jeune fille, rassérénée par la promenade, les joues fraîches, les yeux brillants, causait en riant avec Henriette, qui relevait par devant la jupe de son amie, pour lui permettre de monter l'escalier sans

négliger sa botte de fleurs. Marie suivait gravement, avec une mine ennuyée de camériste qu'on a fait marcher plus qu'elle n'en avait envie.

Philippe ne laissa échapper aucun détail de ce tableau, bien que son coup d'œil eût été fort prompt, et il s'enfonça d'un air rogue dans son fauteuil, attendant l'entrée au salon.

Henriette vint seule; sa compagne s'était dérobée, sous un prétexte quelconque, lui confiant les fleurs qu'elle avait portées jusque-là.

—Tiens, dit la petite sœur à son frère, lui repassant la gerbe de fleurs et de fruits dès qu'elle l'eut embrassé, voici pour te consoler de n'avoir pu nous suivre. Avec cela, tu vas nous faire un bouquet à peindre; regarde ces longs brins retombants et ces pyramides de mimosas, on dirait des grelots de chenille. Quant aux citrons, on s'est fait voleuse de grandes routes pour te les apporter.

Philippe regardait les fleurs, respi-

rait leur parfum et déroulait avec précautions les longue branches traitantes du géranium-lierre.

—C'est toi, Minette, qui les a cueillies ? demanda-t-il.

—Non... mais j'ai tenu la branche ; il fallait grimper au mur pour avoir les citrons et nous avons dû faire la courte échelle, Marie et moi, pour élever Thérèse dans les airs. Ta dignité eût bien souffert de nous voir ainsi ; mais Thérèse voulait que tu eusses ta part de notre plaisir, et quand elle veut quelque chose, il faut y passer coûte que coûte.

Elle disait cela gentiment, avec le secret désir de faire savoir à Philippe que la scène de tantôt n'avait laissé aucune trace de rancune dans le cœur de son amie; mais Philippe se garda bien de paraître comprendre et se borna à faire des géraniums et des mimosas une gerbe splendide qui, placée dans un grand cornet de cristal, retombait sur la table si malencontreusement débarrassée par l'Ambassadrice.

V

Maintenant, Madame d'Azir se mourait d'ennui à Monaco. Son fils allait assez bien pour ne plus absorber son temps et ses pensées; elle avait fait en voiture les deux ou trois promenades possibles du côté de Menton et du côté de Nice; quand elle eut bâillé dans les salles de jeu, sans intérêt pour elle, et entendu quelques concerts, eile se trouva dépassé dans ce grand caravansérail où elle ne retrouvait aucun visage ami.

Alors, elle compta le nombre des relations qu'elle possédait dans les différentes stations de la Côte d'Azur, de Menton à Antibes, et s'en trouva un nombre suffisant pour pouvoir rayonner plusieurs jours par semaine autour de la principauté.

Mais, pour rendre ces visites possibles, il fallait emmener Henriette. Qu'essent pensé les bonnes amies, si la mère se fût promenée tandis que la jeune fille restait comme infirmière au logis ? Thérèse devina la secrète hésitation et l'embarras de Madame d'Azir, et déclara que, ne connaissant aucune de ces dames, elle préférait beaucoup garder la maison ; et Philippe, voyant que sa sœur grillait d'envie de courir un peu le monde, poussa la condescendance jusqu'à ajouter que, s'il avait besoin de quelque chose, Mademoiselle Wolff suffirait bien pour le lui donner. Madame d'Azir qui aimait les solutions faciles et toutes préparées, accepta le sacrifice de Thérèse sans y regarder de trop près, et Henriette qui avait son franc-parler avec son frère, l'ayant sermonné sur la patience, tout en le remerciant du sacrifice consenti, montra sans remords sa joie de s'envoler un peu à travers le pays.

La première fois que Thérèse et Philippe se trouvèrent seuls après l'accès de colère qui avait si fort ému l'Ambassadrice, le ciel légèrement voilé et la température moins chaude ne leur permirent pas une installation au dehors qui eût facilité la situation et, d'un commun accord, chacun prit sa place habituelle auprès des fenêtres, Thérèse avec son aiguille, Philippe avec ses paperasses, qu'il ne regardait même pas, se trouvant sans goût pour le travail et se promettant beaucoup d'ennui de cette journée mélancolique.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

Thérèse, elle, ne s'ennuyait pas. Sachant qu'elle n'avait aucun frais de conversation à faire pour son muet vis-à-vis, elle laissait son cœur s'échapper au loin, et elle était auprès de sa mère, évoquant les images si chères de son passé et formant, pour son prochain retour, ces projets, qui sont le plus clair de nos joies dans la vie.

De sa place, Philippe, en se détournant un peu, apercevait le mouvement régulier de la main qui tirait l'aiguille, et cette distraction n'était pas de nature à lui suffire; la tranquille quiétude de la jeune fille accrût son désir d'agitation, son malaise morale, et il touffa un long bâillement.

Thérèse l'entendit et, brusquement, fut tirée de ses rêves.

—Vous êtes fatigué, lui dit-elle, déjà debout pour le servir; voulez-vous que j'aïlle demander quelque chose pour vous à l'office?

—Non, merci, Mademoiselle; je m'ennuie seulement.

Thérèse sourit avec malice et, se rasseyant, lui dit:

—Ca, je le regrette, d'autant plus que je n'y puis rien.

—Alors, reprit Philippe, qui préférait une escarmouche à ce silence qui l'écrasait, vous aimeriez mieux me voir souffrir, pour vous donner le plaisir de me soigner. Véritablement, vous êtes dévouée jusqu'à...

Il n'osa achever: "Si elle allait encore pleurer, pensa-t-il... Je déteste les larmes."

Le clair regard de la jeune fille était fixé sur lui, plein de reproches et de regrets; elle attendait la fin de la phrase, mais comme elle ne protestait ni n'interrompait, forcée fut à Philippe de la terminer comme il put.

—...jusqu'à l'in vraisemblance, dit-il, en détournant un peu les yeux.

Thérèse reprit sa place et son aiguille, et le silence s'établit de nouveau entre eux.

Mais le bossu ne pouvait décidément rester tranquille; il prit un gros volume sur la table et, soit maladresse, soit agacement, le laissa tomber. Thérèse tressaillit, se retourna et, voyant la figure lamentable de ce pauvre désœuvré, elle eut pitié de lui. Ses petites mains se joignirent sur ses genoux, et elle lui dit avec un air de grande commisération:

—Vous vous ennuyez donc bien?

—Au-delà du possible.

Et venant vers elle:

—Mais comment faites-vous donc, Mademoiselle, pour ne pas vous ennuyer entre ces quatre murs, avec cette mer qui ne remue même pas, et cet horizon terne?

—Je tâche de ne pas trop penser à moi, ou à ces choses par rapport à moi; car j'ai remarqué que l'ennui vient moins du dehors que du dedans. Penser aux autres, ajouta-t-elle, voyant que son petit sermon avait l'air de passer, c'est enlever bien des pointes à ce mal dont vous souffrez.

—Pour ce que j'en pense de bon, des autres, grommela Philipe.

—Je le sais! reprit-elle avec un grand sourire; mais peut-être ne pensez-vous pas autant de mal de tout le monde que de moi: votre mère, votre sœur, vos travaux...

—Je ne puis plus travailler.

—Voulez-vous me dicter quelque chose?

3

Entourant ma danseur' d'un bras,
Tenant d'autr' sa main délicate,
Vous comprenez qu'je n'pouvais pas
D'mon pantalon serrer la patte.
Parbleu! me dis-je, heureusement
Que ma s'cond' bretelle est solide.
Tout-à-coup j'entends un craquement,
Un craquement sec et rapide...

Puis, sans pouvoir lui porter s'cours,
V'là que j'sens partir l'autr' bretelle,
Pendant qu'en ses mille détours
La valse tournait de plus belle.

4

Je me dis: N'ayons l'air de rien!...
Et, tout en essayant d' sourire,
Par un héroïque maintien
Je cach' mon trouble sans rien dire;
Ma valseur' me voyant défait
Me dit: Vous souffrez, je suppose...
C'est mon pantalon qui glissait,
Je n'pouvais pas lui dir' la chose!...

Mon pantalon tombait toujours,
Mon inquiétude était mortelle,
Pendant qu'en ses mille détours
La valse tournait de plus belle.

5

Sans se douter de mon tourment,
Elle me regardait d'un air tendre;
Moi je pâlisais affreusement,
Sentant mon pantalon descendre.
A prendre un parti je m'résous,
Et faignant un' passion brûlante,
D'avant ma danseur' je tombe à g'noux
Afin d'arrêter la descente!...

Je vous aim'! dis-je avec chaleur!
L'audace plait eux demoiselles;
Du coup j'avais gagné son cœur,
Mais j'avais perdu mes bretelles!

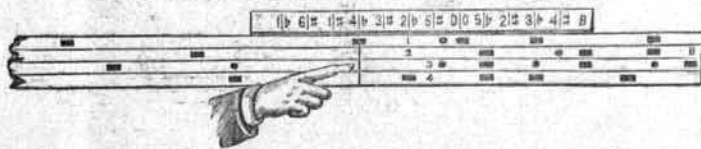
LA MÈME, avec accompagnement de piano, 35c, chez J. G. Ton, 1732 St-Catherine, Montréal.

Une de nos Primes Gratuites (Voir page 599)

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX, YAMACHICHE, P. Q.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adressez: Le Passe-Temps, Montréal, Can.

—Pour vous donner le plaisir de critiquer?

—Je ne crois pas vous avoir fourni jusqu'à présent l'occasion de porter ce jugement sur moi. Non, je ne critiquerai pas, et il est probable même que j'admire, car ce que j'ai lu de vous dans l'album d'Henriette m'a paru très original et très intéressant.

Une furtive rougeur passa sur le front pâle de Philippe; Thérèse venait de toucher la corde sensible.

—Alors, vous voudriez bien me rendre ce service assommant, d'écrire comme une machine, n'importe quoi, n'importe comment, car je vous préviens, que je n'accepte aucune observation, même juste.

—Oui, je sais; si on n'interrompt la phrase, on coupe les ailes à l'idée, je vous promets de ne pas dire un mot. Allons, voulez-vous essayer?

Philippe hésitait encore, d'abord, on put croire qu'il lui en coûtait af-

freusement de désarmer, mais il lui paraissait encore plus dur d'émettre à haute voix ses appréciations très personnelles. Une sorte de timidité enfantine le prenait; que penserait Thérèse, comment son esprit vif ouvert accepterait-il le nébuleuses recherches du bossu? Elle ne dirait rien, mais il ne pouvait lui défendre de penser, et voilà qu'il se jugeait sévèrement par avance, qu'il dépréciait, condamnait son travail, le jugeant inepte, ridicule... Et pourtant quel plaisir il aurait à formuler tout haut ses inspirations, sans être assujéti à l'effort matériel de les écrire?

Pendant qu'il discutait à huit clos avec son orgueil, Thérèse qui comprenait bien ce qui se passait en lui, avait quitté sa place, s'était assise devant la grande table, en face du fauteuil de Philippe, et trempant une plume dans l'encre, après avoir attiré à elle une main de papier blanc, dit, la petite tentatrice: "Je suis prête, vous pouvez commencer."

L'ennui pour certains esprits actifs, est comme la faim pour les bêtes féroces; cela vient à bout des plus terribles, et le bossu, le menton dans la main, les yeux vagues, cherchant une phrase pour début, était bien au moral la fauve vaincu qui abdique pour avoir sa proie.

Tout en cherchant ses mots, il jeta par hasard les yeux sur la plume que Thérèse tenait relevée, dans un geste d'attente; cette plume tremblait.

Le bossu rit de ce rire strident qui déchirait les oreilles et lui demanda: —Vous avez peur? en la regardant aux yeux.

Elle répondit simplement, d'une voix un peu troublée:

—Oui; très peur même.

—Pourquoi?

—Parce que je crains de ne pas vous contenter, et je le voudrais tant.

—Ah! fit-il, sans rien ajouter; mais cette frayeur de Thérèse lui rendit son courage à lui, et, presque aussitôt, il commença de dicter à sa pu-sillanimité secrétaire.

La première demi-heure de travail fut laborieuse; Philippe s'embarrassait dans ses phrases et les lieux communs y figuraient abondamment. Lorsqu'il avait dicté une de ces banalités qu'on trouve partout et qu'on ramasse si volontiers, quand on n'a rien autre dans l'esprit, il s'en apercevait aussitôt et coulait un regard inquiet vers la jeune fille, qui, impassible, écrivait avec la même attention respectueuse que s'il se fût agi d'une idée supérieure, tout à fait géniale. Cette vue le remettait; et, presque aussitôt, il corrigeait la phrase malheureuse, par quelques mots en surcharge qui illuminaient la pensée.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS. — Une dame riche, qui a été atteinte de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a revu à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 780, Eighth Avenue New-York.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout.

Dépôt: Pharmacie C. Beaupré, 319 1/2 Rachel

Une Famille Entiere Recouvre la Sante

PAR LES CELEBRES

PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)

Pour les personnes pales & faibles

QUE TOUTES LES PERSONNES MALADES ET AFFLIGÉES LISENT LE TÉMOIGNAGNE SUIVANT ET ELLES Y TROUVERONT " ESPOIR ET GUÉRISON "

Les PILULES DE LONGUE VIE, pour les personnes PALES et FAIBLES, sont le seul remède qui ait remporté un succès complet dans toutes les parties du monde.

Nous avons des preuves pour appuyer ce que nous disons, et tous les jours nous recevons un grand nombre de lettres et de certificats venant de braves pères de familles qui, malades depuis de longues années, avaient été forcés d'abandonner leur travail, n'ayant pu trouver de soulagement à leurs maux, et maintenant sont en parfaite santé. Ce sont des lettres d'épouses et de mères, qui nous remercient en des termes touchants pour leur être venu en aide par les conseils de nos Médecins Spécialistes, et en même temps leur conseillant comme moyen sûr et certain de leur guérison — l'incomparable remède — les PILULES DE LONGUE VIE.

Lisez ce que dit Monsieur P. GAGNE :

Cie Médicale Franco-Coloniale,
Montréal.

Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que je recommande votre précieux remède, les PILULES DE LONGUE VIE. Pendant plusieurs années, j'ai été victime de l'indigestion, et par moments, je souffrais tellement que j'étais obligé de laisser mon ouvrage. J'ai essayé des remèdes sans nombre, mais il n'y a que les Pilules de Longue Vie qui ont réussi à me guérir. Je dois ajouter qu'elles ne se sont pas contentées de me guérir, mais elles m'ont rajeuni de plusieurs années. Ma femme souffrait aussi de grande faiblesse, de maux de tête et de débilité générale; elle pouvait à peine vaquer aux soins du ménage, et résultat infaillible de son peu de santé, mes enfants étaient faibles et débiles.



Ayant eu tant de satisfaction pour moi-même des Pilules de Longue Vie, j'en fis prendre à mes enfants et ma femme en fit usage aussi, et en même temps elle consulta les Médecins Spécialistes de la Compagnie Médicale Franco-Coloniale. Maintenant, grâce à ces merveilleuses Pilules, le bonheur est de nouveau entré à notre foyer, car nous jouissons tous d'une santé robuste. Tous nos voisins et parents sont étonnés de nous voir si bien; à tous nous ne cessons de répéter que les Pilules de Longue Vie seules ont fait ce miracle. Je vous permets volontiers de publier cette lettre, car j'espère que d'autres malades en feront leur profit.

M. PAUL GAGNÉ,

Magnetawan P. O.,

Ont.

Les PILULES DE LONGUE VIE, du Chimiste Bonard, sont recommandées aux hommes, aux femmes et aux enfants; elles ne contiennent rien qui puisse nuire à la constitution la plus délicate. Elles peuvent être prises en toute sécurité depuis l'enfance jusqu'à la faiblesse extrême. Les Pilules de Longue Vie n'agissent pas seulement sur les symptômes, elles vont jusqu'à la racine du mal. C'est là le secret de leur immense succès.

Toutes les personnes qui désirent consulter nos Médecins Spécialistes, peuvent les voir tous les jours, à leurs salons de consultations, au No 367 rue St-Denis, Montréal, de 1 à 3 heures et de 6 à 8½ heures p.m.

Les personnes qui demeurent trop loin et qui ne peuvent venir les voir personnellement, auront les mêmes conseils en leur écrivant. Les consultations personnelles ou par lettres sont ABSOLUMENT GRATUITES.

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Sur réception du prix, nous les envoyons dans toutes les parties du monde. Pas de douane à payer.

TOUTE CORRESPONDANCE, ADRESSEZ :

Cie Médicale Franco-Coloniale,

[No 368, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

GRATIS

VEUILLEZ DÉTACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 CENTS

Demander]

pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 368 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs: — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom

Adresse

The first system of musical notation consists of six measures. The right hand (treble clef) begins with a fortissimo (*ff*) dynamic, playing a series of chords. The left hand (bass clef) plays a steady accompaniment. Pedal markings are present: a simple *Ped.* under the first measure, and a double asterisk ** Ped.* under the fourth and fifth measures. The dynamic shifts to piano (*p*) in the fourth measure and then to forte (*f*) in the fifth. The sixth measure is marked *con moto.*

The second system contains six measures. The right hand continues with chords, and the left hand maintains the accompaniment. A piano (*p*) dynamic is indicated in the second measure of this system. The music concludes with a final chord in the sixth measure.

The third system consists of six measures. The right hand features a melodic line with slurs and accents. The left hand provides harmonic support. A forte (*f*) dynamic is marked in the second measure, and a fortissimo (*ff*) dynamic appears in the fifth measure.

The fourth system contains six measures. The right hand plays chords with slurs. The left hand continues the accompaniment. A mezzo-forte (*mf*) dynamic is marked in the third measure, and a forte (*f*) dynamic is marked in the fifth measure.

The fifth system consists of six measures. The right hand features a melodic line with slurs. The left hand provides harmonic support. A piano (*p*) dynamic is marked in the second measure.

The sixth system contains six measures. The right hand plays chords with slurs. The left hand continues the accompaniment. A forte (*f*) dynamic is marked in the first measure, and a forte decrescendo (*f dim.*) dynamic is marked in the fifth measure.

Tempo 1.

pp marcato il cantc. f

mf

crescendo. ff Ped. * Ped. * Ped. *

f Ped. *

Legatissimo et Cantabile.

ff Ped. * Ped. *

First system of musical notation. Treble and bass clefs. Pedal markings: Ped., * Ped., * Ped., *

Second system of musical notation. Treble and bass clefs. Pedal markings: Ped., * Ped., *. Dynamic marking: dim.

Third system of musical notation. Treble and bass clefs. Pedal markings: Ped., * Ped., *. Dynamic marking: p.

Fourth system of musical notation. Treble and bass clefs. Pedal markings: Ped., * Ped., * Ped., *

con espress.

Fifth system of musical notation. Treble and bass clefs. Pedal markings: Ped., * Ped., * Ped., * Ped., * Ped., *. Dynamic marking: p.

Sixth system of musical notation. Treble and bass clefs. Pedal markings: Ped., * Ped., *. Dynamic marking: ff.

4-Au Revoir.

f *p*
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

p *f* *con moto.*
Ped. * Ped. *

p

f *ff*

mf *f*

p

First system of a piano score. The right hand plays a melody with slurs and accents. The left hand plays a rhythmic accompaniment. The lyrics "di mi nu" are written below the right-hand staff.

Second system of a piano score. The right hand continues the melody. The left hand accompaniment features a dynamic marking of *ff*. The lyrics "en do" are written below the right-hand staff.

Third system of a piano score. This system contains several measures with a *Ped.* marking and an asterisk, indicating a pedal point. The right hand has a melodic line with slurs.

Fourth system of a piano score. The right hand features a melodic line with slurs. The left hand accompaniment has a steady rhythmic pattern. Multiple *Ped.* markings with asterisks are present below the left-hand staff.

Fifth system of a piano score. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand accompaniment includes dynamic markings for *f*, *crescendo.*, and *Acc.*. *Ped.* markings with asterisks are located below the left-hand staff.

Sixth system of a piano score. The right hand features a melodic line with slurs and a dynamic marking of *ff*. The left hand accompaniment includes a *Sva* marking and several *Ped.* markings with asterisks.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce ; 3 pour 25c.
Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.
Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 3 — PIANO Gavotte de la princesse.....Czibulka	No 4 — CHANT Cueillette, la.....Prince PIANO Gigue.....Nichelmann	No 5 — CHANT Chanson du marquis, Cloches de Corneville.....Planquette PIANO Marche militaire.....Quivron	No 7 — PIANO Charmeuse, la, valse.....Bachmann	No 9 — CHANT Marguerite, romance.....Gounod	No 15 — PIANO Gavotte-Duchesse.....Bachmann	No 17 — CHANT C'est un rêve, Songe d'une nuit d'été.....Thomas PIANO Romance sans paroles.....Gounod	No 18 — CHANT Enfin, un jour plus doux se lève, Mousquetaires de la Reine.....Halévy	No 29 — CHANT Soleil de printemps.....Faure PIANO Berceuse des cloches, la.....Schubert Mignonette, polka-mazurka.....Godefroy	No 33 — CHANT Air de Wolfram, Tannhäuser...Wagner Fleurs et pleurs.....Arnaud PIANO Graziella valse.....Mayer
--	--	---	---	--	--	---	---	--	---

No 34 — CHANT Bouquet de lilas, le.....Boissière PIANO Compagnons, les, marche.....Reckling Sylvia, danse éthiopienne.....Delibes	No 35 — CHANT J'ose vous le dire, la Fille du tambour-major, duo.....Offenbach PIANO Laurier, marche.....Medaer	No 36 — CHANT Chanson d'amour.....Waellet PIANO Cauzonetta, rondo.....Dusseck	No 37 — CHANT Chant d'amour, Stances.....Flégier PIANO Gavotte.....DeMol	No 38 — CHANT Rose ma mie.....Duranton En tandem.....Del-Poncin PIANO Aux 3 Suisses, polka.....Bonnechope	No 39 — CHANT Trois chansons, les.....Pierné Chanter et souffrir.....Gounod Hôtel du No 3.....Xanrof PIANO Premiers rayons, valse.....Milo	No 40 — CHANT A Douarnenez en Bretagne.....Dubois Bain du modèle, le.....Xanrof PIANO En avant! galop.....Lillienau Promenade, la, marche.....Zikoff	No 41 — CHANT Pourquoi je suis triste.....Aubry Chanson du semeur, la.....LeGay
---	--	--	---	---	---	---	---

PIANO Danse des Brownies.....Beamish Pluie de rose bluette.....Streabbog	No 42 — CHANT Ne donne pas ton cœur.....Massenet Comme les autres.....Maquis PIANO Premier réveil du cœur.....Eilenberg	No 45 — CHANT Enlèvement de la Toledad, duo. Audran Buvons, buvons, Panurge... Planquette Moulin, le..... PIANO Hourida, valse.....Gillet	No 46 — CHANT Noël des oiseaux.....Chaminade Dodo.....Xanrof PIANO Polka fin de siècle.....Hansen	No 47 — CHANT Jour de l'an, le.....Lagye Juge d'instruction, le.....Xanrof PIANO Jours de fête.....	No 48 — CHANT Étoile du matin.....Saint-Saëns Rhin allemand, le.....Faure PIANO Gavotte du jeune âge.....Focheux	No 51 — CHANT Pourquoi rêver?.....Dell'Acqua PIANO Friskette, valse de salon...C. O. Senécal	No 52 — CHANT Soulade, la.....Poncin Dors, ma charmante, berceuse...Leguay PIANO Passe-Pied.....Guiraud	No 53 — CHANT Vive la raquette, avec cœur...Tessier PIANO Bon voyage, polka.....Streabbog VIOLON Olga, berceuse.....Deslandres	No 54 — CHANT Timbre d'argent, le, cavatine...St Saëns Mariage bleu.....Fragerolles PIANO Valsette.....Roedel
--	---	--	---	---	--	---	---	---	---

No 55 — CHANT Duo d'Adam et Eve, le Paradis perdu.....Dubois PIANO Gavotte.....Hofman VIOLON Polka d'Arlequin.....Auer	No 56 — CHANT Air de triomphe, le P'r'dis perdu. Dubois PIANO Anémone, mazurka.....Auer VIOLON Mon rêve, berceuse.....Camusat	No 57 — CHANT Roses et baisers.....Joubert Drapeau, le.....Mérou-Grevemeyer PIANO Noces de diamant.....Zimmermann Chevalier d'Harmenthal, le...Messenger	No 58 — CHANT Chanson aux Étoiles...de Fontenailles PIANO Auberge du Tohu-bohu, ouvert...Roger	No 59 — CHANT Chemin de ton cœur, le.....Jammes PIANO Valse expressive.....Granier	No 60 — CHANT Champagne, chanson à boire...Chaudoir Concurrence.....Xanrof PIANO Marche Turgeon.....Guimont VIOLON Fantaisie orientale.....Vignals	No 61 — CHANT Hymne à la France. Mérou-Grevemeyer Chanson de l'enfant.....Auer PIANO Valse des mouches.....Landry	No 62 — CHANT Noces de Madeleine, les.....Collin PIANO Par amour pour elle.....Strauss	No 63 — CHANT Chanson pour elle.....Massenet PIANO Un sourire, valse.....Marmontel
---	--	---	---	---	--	---	---	---

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance

BERTHIAUME O.
St-Jacques 143
GUILBAULT D.
St-Hubert 449

Agents de publicité

BOUESNEL J.
Notre-Dame 1694
PARADIS E. P.
St-Jacques 23

Chapeliers

DOIN ARMAND
Notre-Dame 1584
LORGE & CIE
St-Laurent 21

Accordeurs de piano

LARUE ÉMILE
St-Denis 494
VILLENEUVE J. E.
Notre-Dame 1676

Clicheurs

HUGHES H.
St-Georges 18
LOVELL JOS. B.
St-Nicolas 25

Cordonniers

LAVALLEE A.
St-Laurent 53

Dentistes

BRAULT R. A.
St-Denis, 539
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
TRESTLER J. B. C.
St-Denis, 200
BROSSEAU, A. S.
St-Laurent 7

Gants et corsets

LANCOT J. B. A.
St-Laurent 152

Graveurs

MONTREAL PHOTO EN-
GRAVING, St-Jacques 51
MORRISSETTE L. A.
Notre-Dame 1630

Fleuristes

AERTS, LOUIS
St-Catherine 1607
DELORIMIER, CH. C.
St-Denis 250

Imprimeurs

MANSEAU G. N.
St-Jacques 85
PIGEON A. P.
St-Catherine 1798

Journaux

LA PATRIE
St-Jacques 77
LA PRESSE
St-Jacques, 51
LE CANARD
St-Catherine 1798

Libraires

BEAUCHEMIN & FILS
St-Paul, 256
HARTMAN ED.
St-Gabriel 58

Luthiers

DANSEREAU D. H.
Bonsecours 46
LAVALLEE CHS
Côte St-Lambert, 35

Modistes

ALLARD MLE S.
St-André 451
BELAIR MLE M.-L.
St-Catherine 2066

Musique en feuilles & Instruments

AERTS, LOUIS
St-Catherine 1607
HARDY EDMOND
Notre-Dame, 1676
YON J. G.
St-Catherine 1732

Opticiens

PETIT J.
Côte St Lambert 37
BEAUDRY N., & FILS
St-Laurent 270

Orchestres

RATTO FRÈRES
St-Louis, 55
BLASI A
Sanguinet 147

Pharmaciens

BARIDON L. R.
St-Denis 202
LACHANCE S.
St-Catherine 1594

Peintres

DAVID THÉO.
Craig 600a

Pianos et orgues

FOISY FRÈRES
St-Catherine 1760

Plombiers

DALCOURT LUDGER
St-Catherine 1276

Professeurs de chant

CLERK ALEX.
Sherbrooke 353
COUTURE G.
Université 58

Professeurs de guitare et mandoline

LACHANCE A. C.
St-Hubert 181
LAMOUREUX PAUL
Lasalle 619

Professeurs de piano

ARCHAMBAULT J. D.
St-Christophe, 40
CONTANT A.
St-Hubert, 257

Professeurs de violon

MILLO G.
Beaudry 262
GOULET J. J.
Cathcart 76

Rédaction

ROULLAUD HENRI
Champ-de-Mars 127

Relieurs

LÉVELLÉ ED.
St-Gabriel 37

Salles à manger

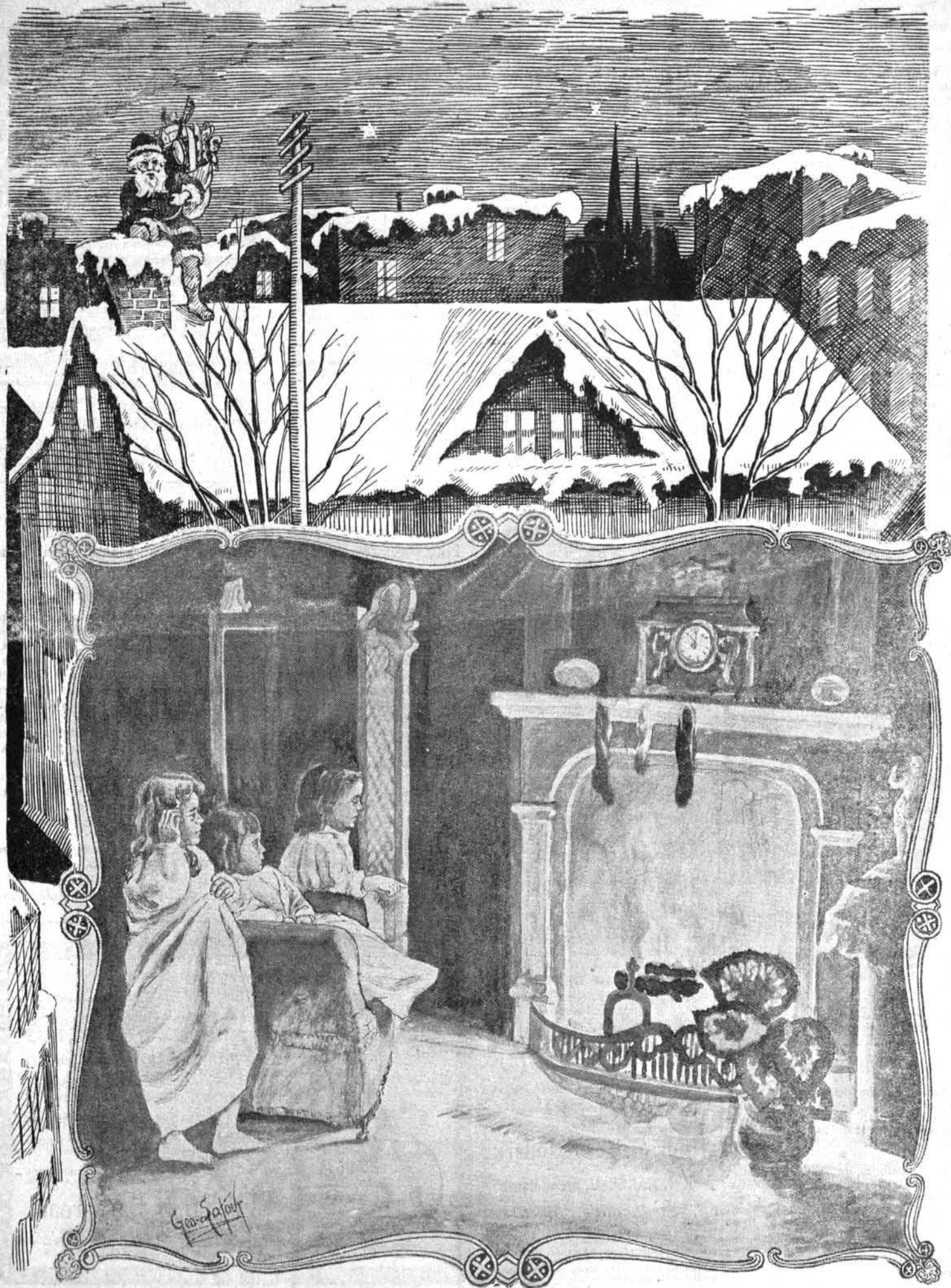
MANSEAU G. N.
Dorchester 424

Selliers

MACDUFF JOS.
St-Catherine 1605
AUGER ED.
St-Laurent 300

Traduction

CHAMOUX ELIE
St-Chs-Borromée 9



Dans l'attente des étrennes.

PAROLES D'OR

La beauté des vers, n'en est-ce rien de plus que la structure irréprochable, habile ou curieuse? N'est-ce pas, en outre, c'est que la forme emprunte d'aile ou d'immuable à la pensée qui la modèle, de palpitant au cœur qui l'anime? En un mot, n'est-ce pas précisément la poésie? Et ne se pourrait-il pas qu'entre tous les poètes dignes de ce nom il existât, en même temps qu'une parenté d'aptitude à versifier, une profonde parenté morale; qu'on fût d'autant plus poète qu'on offrit, à un degré plus éminent, certains des caractères qui exhaussent le plus l'espèce humaine au-dessus de toutes les autres sur la terre?

L'envie est un aveu d'infériorité dont l'amour-propre cherche à se consoler, soit en rabaisant le mérite d'autrui, soit en le surfaissant pour le rendre invraisemblable.

L'indignation est la colère de la justice.

La reconnaissance est naturellement d'autant plus vive que le bienfait est plus agréable; mais, en remerciant il faut prendre garde de ne pas se montrer plus intéressé que touché.

Quand un homme est de l'avis de tout le monde, ce peut être par faiblesse ou par dédain.

Dans la délicatesse le cœur a de l'esprit.

SULLY PRUDHOMME,
de l'Académie française.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur divulguions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de cacheter sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un aïeul intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise, vous grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du *Passé-Temps*.

Fidèle — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sans artifice; très peu de volonté, goût des distractions.

Frou-frou — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Rose Blanche — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romantique, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Annette — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romantiques, sans embarras, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Grihou — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agressive, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Stella — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les surprises, sans artifice, volonté peu arrêtée.

NOTES SPECIALES

La magnifique portrait de M. L. O. David, publié dans notre dernier numéro, sortait des ateliers photographiques de MM. Laprés & Laver-gne.

Les amateurs de villégiature et le public voyageur apprendront avec plaisir l'établissement d'un hôtel de première classe à Saint-Sauveur des Montagnes. Le propriétaire en est M. Rhéaume, dont l'amabilité est bien connue. M. et Mme Rhéaume sont grands amateurs de bonne musique, c'est assez dire.

POUR RIRE

— Alors, mademoiselle, pourrais-je dire un mot à votre père, de notre... conversation?...
— Oh! c'est inutile, cher monsieur, nous sommes depuis longtemps d'accord, mon père et moi, à votre sujet...

Dans un petit restaurant :
— Garçon, il n'y a presque plus rien sur le menu.
— C'est qu'il est très tard, monsieur.
— Mais vous, qu'est-ce que vous mangerez donc?
— (Avec dédain) Oh! moi, monsieur, j'ai ne dtne pas ici.

— Quelle extravagance d'acheter à ta femme une bague de ce prix?...
— Non, mon cher, c'est une économie. Depuis qu'elle l'a, elle achète moins de gants.

— Figure-toi, mon ami, que j'avais ma bague hier soir et que je l'ai plus ce matin... Elle a dû glisser de mon doigt...
— Ce qui est extraordinaire, chère amie, c'est que je l'ai trouvée dans une de mes poches de gilet, la poche à la petite monnaie...
(Madame sourit d'un air gêné.)

— Mon ami, je voudrais bien que nous eussions un yacht...
— Allons! quelle idée!...
— Mais oui, il nous manque tant de choses dans notre ménage... Nous gagnerions peut-être la coupe d'argent.

Une vieille fille :
— Mon-ieur, je voudrais une demi-douzaine de ces pantalons que vous annoncez dans votre catalogue...
— Des pantalons pour jardin?...
— Monsieur, vous n'avez pas besoin de savoir si je les porte au jardin ou ailleurs.

10 — SONT INDISPENSABLES
Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD sont indispensables pour purifier et fortifier le sang chez les hommes faibles, les femmes pâles, les enfants en langueur.

No 81 — SUCCES UNIVERSEL
La grande réputation du BAUME RHUMAL est due aux succès extraordinaires obtenus par son emploi dans tous les pays contre les affections de la gorge et des poumons.

11 — CONSEILS DE L'EXPERIENCE
Dans les affections nerveuses, des pertes d'appétit, des insomnies et autres affections dues à la faiblesse du sang, les médecins conseillent de prendre le grand réconfortant. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

MAISON FONDÉE EN 1890
Imprimerie Moderne
G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montreal
(2^{ME} ETAGE)

Impressions de toutes sortes à bon marché, exécutées avec soin et sous le plus bref délai. Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

ETES-VOUS SOURD? DE BOURDONNEMENTS?



TOUS LES CAS DE

SURDITÉ OU D'OREILLE DURE SE GUÉRISSENT MAINTENANT

par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables.

LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT.

VOYEZ CE QUE MONSIEUR J. DELMOTTE, DE CHICAGO DIT:

CHICAGO le 2 juillet, 1901.

THE INTERNATIONAL AURAL CLINIC, 596 La Salle Avenue, Chicago.
Messieurs. — J'ai souffert depuis une dizaine d'années de surdité complète avec bourdonnements insupportables dans les oreilles. J'avais perdu tout espoir de guérison, quand un ami m'a recommandé votre institution.

Je m'en suis parfaitement trouvé, car après un traitement de quelques semaines l'application de vos tympanes, de concert avec vos autres remèdes m'ont complètement guéri. J'entends parfaitement bien maintenant, les bourdonnements ont disparu, et je suis aussi heureux qu'un roi. Merci pour vos bons soins, et les résultats obtenus. Si tout le monde connaissait votre institution, il n'y aurait plus de sourds.

J'aurai soin de vous recommander partout. Bien à vous,
125-127 Market St. J. DELMOTTE.

EXAMEN ET CONSEIL. GRATIS.
VOUS POUVEZ VOUS GUÉRIR CHEZ VOUS

à un prix relativement bas, et il n'est pas nécessaire que vous interrompiez votre occupation habituelle.
INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA SURDITÉ, 596 La Salle Avenue, CHICAGO, ILLS.

Cristaux d'Eau Minérale

Pour préparer instantanément et à peu de frais une Eau Minérale Saline et Purgative, d'une efficacité égale à celle des meilleures eaux minérales importées

Ces cristaux sont obtenus directement par évaporation, et sont mis en paquets contenant la quantité nécessaire pour fabriquer un demi-gallon d'eau minérale. L'avantage qu'il y a à se servir de ces cristaux est évident. On évite d'abord les hauts frais de transport, ensuite la difficulté très grande à manier des bouteilles nécessairement grandes et fragiles. Une autre considération qui n'est pas la moindre, c'est que, au moyen d'un seul paquet de cristaux de 25 centins, on peut préparer une quantité d'eau minérale, laquelle, achetée chez n'importe quel pharmacien, reviendrait à \$1.50 et plus. Au moyen de ces paquets de cristaux, nous mettons donc à la portée de tous, même dans les endroits les plus reculés, un moyen facile d'avoir sous la main un remède qui a été reconnu un des plus utiles au genre humain.

Cette eau minérale est le meilleur remède du monde pour les constipations opiniâtres, la bile, le mal de tête, engourdissement du foie, le teint bistreux et contre tous les maux qui résultent du manque de vigueur de l'estomac et des intestins.
PRIX, 25c PAR LA POSTE, FRANCO.

Prix spéciaux pour agents et pharmaciens.

Les directions, qui accompagnent chaque paquet, sont très faciles à suivre. Adressez toute commande : E. HARTMAN, seul dépositaire,
129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

AVIS.—On accepte les timbre-postes du Canada et des Etats-Unis.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures à aisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.



VIENT de PARAITRE :
L'ECRIN LYRIQUE

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL et L'ECRIN DU CHANTEUR
qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

MÈRES

Nous vous expédions
21 patrons pour . . .

LE TROUSSEAU DE BÉBÉ

sur réception de 50 cents par mandat-poste ou lettre enregistrée. Ces patrons sont tout à fait nouveaux, et vous coûtent MEILLEUR MARCHÉ que si vous les achetiez séparément.

Hâtez vous de donner votre ordre car cette offre n'est que pour quelques jours seulement.

INFANTS WARDROBE CO.

NEW-YORK

Nouvelles MANDOLINES *Forme Guitare*

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelissier, Guinet & Cie, de Lyon, France.



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

En vente à cette importante maison de librairie :

Les Almanachs Hachette et du drapeau, pour 1902, aux prix de 40, 50, 60, 90, \$1.00, \$1.20. Les Almanachs Vermet et Dupont à 50 cents; 5 cents en plus par la poste.

Les Almanachs suivants au prix de 15cents chacun : Comique, pour rire; du Charivari, des Parisiennes par Grévin, des Lunatiques, des Dames et des Demoiselles, du Savoir Vivre, du Voleur, Amusant, des Cocottes, de l'armée Française, Guillaume, du Farceur, des tours de cartes, du Magicien des Sions, du Bon-ton et poïtesse française; des Divinette pour rire; des Gasconnades; de la Bonne Aventure

L'Almanach de la Grande Vie; des Femmes Galantes, de la Vie de Paris; des Cartes postales illustrées à 25 cents chacune; bien illustrées par la photographie d'après nature. Le Figaro Noël à \$1.00.

Les commandes sont remplies par retour du courrier.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

Dr R. A. BRAULT

CHIRURGIEN-DENTISTE

(ancien bureau du Dr Pepin)

539 ST-DENIS - Tél. Bell E. 1745

Heures de bureau : de 9 à 6.

J. Dolphis Archambault

Elève de Dominique Ducharme

Professeur de piano

40 St-Christophe

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISSIERS, Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-126

J-A-DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Ces numéros se vendent 10 cts pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M. MONOLOGUE.
- No 1-C. Descends donc, on va rigoler.
 - M. La femme et la pipe
 - 2-C. Nous étions huit
 - C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
 - C. Berceuse d'un matin d'hiver
 - M. Le "P" de Célestin
 - 3-C. Les p'tites chatteries
 - M. Nabuchodonosor
 - 4-C. La chanson des cigales
 - M. Blanchette
 - 5-C. Les élections
 - M. Le gâteau de ma tante
 - 6-C. Diamond Jubilee Hymn
 - C. Tu f'rais ben d't'en méfier
 - M. Je ne m'emballe jamais
 - M. Le suicidé malgré lui
 - 7-C. Les crépes
 - C. Ouvrez vos blancs rideaux
 - M. Le cuillier d'argent
 - 8-C. Mon héritage
 - C. Chanson du toréador
 - M. Ce que je pense
 - 9-C. Ensemble
 - M. Le locataire grincheux
 - 10-C. Les oiseaux vont nicher
 - C. Le chemin de ton cœur
 - M. Floi, La tulie
 - 11-C. Le mirilton bouché
 - C. Le champagne
 - M. C'est tout le portrait de son père
 - 12-C. La valise du cliquot
 - C. L'arrance
 - M. C'est pas
 - 13-C. Si vous croyez avoir rêvé
 - C. Les nœuds de Madeleine
 - M. Nini Pimodone
 - 14-C. C'est de l'histoire
 - C. L'enfant chantant à Marseille
 - M. Le dimanche d'Eugène
 - 15-C. Les trois baisers
 - M. Le baptême de bébé
 - 16-C. La bicyclette
 - M. Le chapeau-claque



MR J. J. LEVERT

Professeur Mandoline, Guitare et Banjo

Et importateur de ces instruments

Leçons données privément à mes salles ou à domicile. Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

Les meilleures références peuvent être données de la part des élèves qui ont reçu leur instruction musicale de Mr J. J. Levert.

2232 STE-CATHERINE entre Université et Victoria MONTREAL



VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ
du **Dr FRANCK**



Ces petites Pilules guérissent promptement :
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE
Exiger les Véritables avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'Étiquette anglaise en noir.

PARIS, LEROY. - NEW-YORK : FOUGERA & O. ET TOUTES PHARMACIES.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c et la com-